

Les Caractères Livres V à X, La Bruyère

Le contexte de l'œuvre

Dans la mesure où, par-delà le modèle de Théophraste (vers 371-288 av. J.-C.), philosophe de l'antiquité grecque, le sous-titre de l'œuvre précise « **de ce siècle** », il est important de connaître les **caractéristiques de l'époque de l'écriture**.

La politique extérieure

À la mort de Mazarin, **en 1661, Louis XIV décide de gouverner seul**.

Or, **la charge du Roi est** d'abord, à ses yeux, **de faire la guerre, de façon à imposer son prestige et à assurer sa gloire**. La « guerre de Hollande », de 1672 par exemple dure six ans. Cependant, la **Révocation de l'Édit de Nantes**, en 1685, **ramène la division du pays entre catholiques et protestants**.

Outre **l'appauvrissement du royaume**, cette révocation prépare la **coalition des pays protestants en Europe contre la France**, qui mènera à de **nouvelles guerres** dès 1688.

Or, ces **guerres** sont **coûteuses**, et le **trésor royal se vide**. Pour faire rentrer de l'**argent**, une partie du domaine **royal est vendu**, des **droits et, surtout, des charges et des titres sont accordés**.

Ainsi **se multiplient des parvenus**, dont l'**argent ouvre l'accès à la noblesse**. Parallèlement, de **nouveaux impôts** sont **créés**, qui **accaborent le peuple** et donnent du pouvoir aux « **fermiers généraux** », chargés de les collecter. **l'État est aussi contraint d'emprunter**, ce qui accroît encore **la puissance des banquiers**. Bien des critiques de La Bruyère portent sur ces changements sociaux.

Le contexte social

La **société** est très **inégal**e au XVII^e siècle. Au **faste et à la richesse de la cour**, s'oppose la **grande pauvreté du peuple**. D'ailleurs, cette inégalité économique va de pair avec une inégalité sociale car les **privilégiés** se nouent à **la naissance chez les aristocrates**, d'un côté, et **le petit peuple**, de l'autre. (Voir « Des biens de fortune ») Ainsi, La Bruyère dénonce le fait que **le mérite et la vertu ne sont pas récompensés**. A l'inverse, les **apparences et faux-semblants** semblent conduire le monde.

La politique intérieure

Louis XIV est resté profondément marqué par la **Fronde** (1648-1653) qui a fait vaciller la monarchie absolue.

Dès son **accession au pouvoir absolu**, il manifeste sa **méfiance envers les « nobles »**, qu'il écarte du **Conseil du Roi** pour privilégier la **bourgeoisie** qui doit tout au roi, ses titres, ses charges, sa fortune, **le roi s'assure ainsi de la fidélité de ces nouveaux « grands », souvent anoblis**. Il réprime sévèrement toute sédition du peuple, dont les guerres accentuent la misère.

La cour, c'est-à-dire les **membres de la famille royale et tous ceux qui exercent des charges dans l'État**, soient environ 4000 personnes, s'installe, en 1682, à **Versailles**, lieu de **représentation** après agrandissement et embellissement.

Ainsi **se multiplient les « courtisans » qui brillent par leur faste**. La Bruyère porte un regard critique sur **leur attitude servile et ridicule**. Il critique également **l'exercice du pouvoir** de manière ostentatoire.

Ainsi, La Bruyère dénonce **ce spectacle social** auquel on se livre à la cour et, en parallèle, dans le cadre de la ville.

Le contexte culturel

Dans les Caractères, au début du premier chapitre « Des ouvrages de l'esprit », La Bruyère écrit :

« *Il faut chercher seulement à penser et à parler juste, sans vouloir amener les autres à notre goût et à nos sentiments ; c'est une grande entreprise* ». Cette phrase reflète la **conception classique d'une permanence de la nature humaine**, héritage des auteurs moralistes antiques.

Elle illustre surtout la situation littéraire à la fin du siècle, et les **grands succès** des **auteurs « classiques » moralistes** : **La Rochefoucauld** a publié ses **Maximes** en 1664, **Boileau** ses **Satires** en 1666, **Pascal** ses **Pensées** en 1670, **La Fontaine** ses deux recueils de **Fables** en 1668 et 1678.

Ainsi, partisan des Anciens, **La Bruyère s'inscrit**, par le **regard sévère qu'il jette sur la société de son époque**, dans le mouvement **moraliste** de son temps, et c'est ce qui explique aussi le succès de son ouvrage.

La composition

Structure d'ensemble

Les Caractères comptent seize chapitres ou livres. **Au programme : livres V à X**

Le premier chapitre, « **Des ouvrages de l'esprit** », peut faire figure d'introduction, car il y dégage le sérieux du métier d'écrivain et les qualités qu'on attend de lui.

Trois temps se distinguent ensuite :

Les chapitres II, III et IV, « **Du mérite** », « **Des femmes** » et « **Du cœur** », s'intéressent à la vie intérieure de l'homme, qualités et défauts personnels, car c'est elle qui, par les passions qu'il développe, détermine les comportements sociaux.

Les chapitres V à X, parcourent la société, depuis une vision d'ensemble, « **De la société et de la conversation** » ; puis l'accent est mis sur la place occupée par l'argent dans « **Des biens de fortune** », avant de suivre l'ordre social : « **De la ville** », « **De la cour** », « **Des grands** », jusqu'à arriver au sommet, « **Du souverain** », qui explique toute l'organisation sociale.

Les chapitres XI à XIII, « **De l'homme** », « **Des jugements** », « **De la mode** », « **De quelques usages** », marquent le retour à des réflexions plus générales sur l'homme, sur sa nature, sur l'influence de l'opinion sur son comportement.

Les deux derniers chapitres, « **De la chaire** » et « **Des esprits forts** », sont comme un aboutissement du parcours en touchant, après la dimension terrestre, matérielle, le domaine de la vie spirituelle.

L'écriture fragmentaire

Le choix du fragment impose un **resserrement de l'écriture**, la **simplification** pour ne retenir que **l'essentiel**, le **trait**, le **détail** qui pourra signifier le tout. Par suite, La Bruyère procède par **accumulation**, par **énumération**, par **répétition**.

Il laisse dans l'**obscurité les détails secondaires**, pour ne retenir que le **détail signifiant**. La Bruyère retient le **trait qui fige et qui arrête**. Le Caractère vise ainsi « à la **généralisation** ».

Les Caractères tiennent donc leur originalité de l'**alliance de deux genres**, de deux modes d'écriture : **la maxime et le portrait**.

En fait, la **forme choisie par La Bruyère illustre** parfaitement cet art de la **conversation** qui caractérise alors « **l'honnête homme** ». Elle lui permet de **varier les sujets abordés**, afin de ne **jamais lasser l'auditoire**.

- Le propre de la **maxime** est d'**énoncer des vérités indiscutables**. Sa qualité tient à sa **brièveté**. Elle doit, pour fonctionner, contenir un **contraste**, une **surprise**, une **pointe**. **Les maximes retiennent l'attention** par leur style, qui joue sur la recherche de l'**effet de surprise**, proposant parfois des **paradoxes ou des énigmes**.
- **Les portraits**, eux, à la **mode dans les salons**, visent à **divertir** tout en soutenant les maximes.

Ils suivent une **dynamique théâtrale** qui repose sur l'**hyperbole** jusqu'à la **chute** dans la **pointe**, ce sont des **esquisses de comédie**, des **scènes à un personnage**, à l'**intrigue simplifiée**.

Enjeu du parcours "la comédie sociale"

L'adjectif « **sociale** » dans l'intitulé du parcours le rattache directement aux chapitres étudiés dans Les Caractères de La Bruyère, qui nous font découvrir les **différentes classes sociales**, de « **la ville** » à « **la cour** », et jusqu'au **plus haut de l'État, à travers leurs occupations, telle « la conversation », et leurs « mœurs »**.

Le terme « **comédie** », lui aussi, renvoie à la façon dont La Bruyère **représente ironiquement la société**, comme il l'explique dans « **De la cour** » : « *Dans cent ans le monde subsistera encore en son entier : ce sera le même théâtre et les mêmes décorations, ce ne seront plus les mêmes acteurs. Tout ce qui se réjouit sur une grâce reçue, ou ce qui s'attriste et se désespère sur un refus, tous auront disparu de dessus la scène. Il s'avance déjà sur le théâtre d'autres hommes qui vont jouer dans une même pièce les mêmes rôles ; ils s'évanouiront à leur tour ; et ceux qui ne sont pas encore, un jour ne seront plus : de nouveaux acteurs ont pris leur place. Quel fond à faire sur un personnage de comédie !* » (99)

Mais il reprend ainsi une **vision déjà ancienne**, **rattachée au courant baroque**, exprimée dans Comme il vous plaira (1623) de **William Shakespeare**, « *Le monde entier est une scène, hommes et femmes, tous n'y sont que des acteurs, chacun fait ses entrées, chacun fait ses sorties, et notre vie durant, nous jouons plusieurs rôles.* » (II, 5)

C'est dans la **pensée grecque antique** que prend **naissance cette comparaison de la société à un théâtre dans lequel chaque homme joue un rôle**. Épictète (50-125/130) insiste sur l'importance de bien jouer ce rôle qu'il rattache à l'idée d'un ordre social harmonieux. Il ne s'agit pas alors de « **comédie** », mais seulement d'une exigence morale, tout le contraire donc de l'approche critique ultérieure.

La satire, comédie sociale

C'est donc à l'**antiquité que renvoie la comparaison à une comédie**, parce qu'est né, à Rome, un autre genre

littéraire, **la satire qui a souvent mis en scène des réalités sociales pour tourner en ridicule certaines personnes**, des « types » humains ou les abus dans les mœurs.

Ainsi l'adjectif « satirique » caractérise une tonalité qui **associe des procédés comiques, à la critique et la dénonciation**.

Le classicisme

Le classicisme, aussi bien chez La Fontaine par rapport aux fables d'Ésope, de Phèdre... que chez La Bruyère avec Théophraste, **accorde de l'importance aux « Anciens », fondée sur cette idée que la nature humaine est éternelle**, s'adaptant bien sûr au contexte historique et social.

Une autre conception empruntée aux philosophes antiques est l'idée de « **juste mesure** », empruntée à Aristote, qui renvoie à l'idéal de « **l'honnête homme** » propre au XVII^e siècle.

De plus le **classicisme vise deux objectifs** : « **instruire** » et « **plaire** ».

Pour « **plaire** », les choix sont variés, mais tous tiennent compte d'un public particulier, les privilégiés, de la « **cour** » ou de la « **ville** », **ces mondains qui fréquentent les salons et apprécient le brillant de l'esprit**. Il se manifeste tout particulièrement dans **l'art du portrait**, avec sa **pointe finale**.

L'écriture classique

Le classicisme se traduit aussi dans **l'écriture même**, notamment dans la **rigueur de la construction**, la **recherche de symétrie dans les rythmes**, l'emploi d'un **lexique précis, soutenu**, qui conserve souvent son sens étymologique, les **images, empruntées à la mythologie**.

La Bruyère, peintre des portraits

La Bruyère a observé la société, tous les détails de costumes, de gestes, de physionomie, de paroles qui trahissent tel défaut ou tel caractère. Les procédés de la satire mettent en valeur la **gestuelle qui transforme les personnages dénoncés en marionnettes** et leur **discours direct** renforce encore la **caricature de leurs défauts**.

La forme des portraits varie constamment : l'anecdote, le dialogue, la description en action.

Le trait dominant autour duquel s'organise le caractère est indiqué soit **au début**, soit **à la fin**. L'auteur peint les hommes par l'extérieur. Ses **portraits** sont précieux pour la connaissance d'une société disparue et pour celle de l'homme universel.

Il existe un **point commun entre tous ces personnages**, c'est qu'ils concourent à la **même course aux honneurs, aux pensions et autres richesses**, ce qui les rend **jaloux et concurrents**. Pour cette raison, ils **ne peuvent entretenir de relations sincères ou amicales**. Tout y est affaire d'intérêt.

Mais la **Cour est un univers instable** : les courtisans vivent ensemble dans une société de priviléges précaires, car révocables ; rien n'est acquis, la disgrâce arrive si vite...

Sur le **plan psychologique**, La Bruyère nous montre ses personnages comme des **êtres sans profondeur intérieure, sans religion**. Tous cèdent à leurs **mauvais penchants** qui sont **encouragés et amplifiés par cette société décadente**. En effet, la vie à la Cour n'encourage pas à la vertu : **on y exerce** au contraire **l'art de la dissimulation**. Dans ce contexte, les **courtisans** sont **obligés de jouer un rôle pour pouvoir continuer à exister**. La Bruyère fait de tous ces personnages des **êtres désincarnés**. La Bruyère aime à dépeindre l'homme comme un automate

Le style de La Bruyère

L'auteur use de **métaphores, de comparaisons, d'antithèses, de parallélismes pittoresques et inattendus**. Ses **dialogues sont vifs et vivants**.

Il emploie une **langue pittoresque, réaliste, variée**. Son **ironie** cible « **sa victime** » de **pointes et de piques**, jusqu'à la **chute finale, toujours inattendue, rapide comme l'éclair**.

« Comédie » ou « tragédie » sociale

La satire, tout en faisant sourire le public, vise à l'instruire. Mais la **conception même de la nature humaine, souvent dans l'illusion de l'apparence, dépendante des puissants, des aléas historiques, notamment des guerres, des hasards de « la fortune » qui peuvent accabler les humains aussi rapidement qu'elle les a élevés, et surtout leur condition mortelle**, ne met-elle pas davantage en scène une **tragédie, image de la fatalité des**

temps modernes ?

Le pessimisme de La Bruyère apparaît, malgré sa modération : « *j'ai voulu être utile et non blesser* ». Ainsi, il donne à penser, mais ne pense pas à la place de son lecteur.

L'instruction apportée par cet auteur se rapprocherait alors de ce qu'**Aristote nomme « la catharsis », la purgation des passions, ambition, vanité, amour-propre, avarice..., par la vision du châtiment qu'elles entraînent.**

Sujet de dissertation 1

Pierre Le Moine, moraliste contemporain de La Bruyère a écrit à propos des Caractères: « Chacun, pris à part est une représentation muette et peut passer pour une pièce sans masque et sans théâtre. » Partagez-vous ce point de vue ?

Sujet de dissertation 2

Selon Xavier Marton, auteur d'une étude sur La Bruyère : « la comédie sociale que dévoilent et dénoncent Les Caractères constraint chacun à se mettre en scène ». Vous expliquerez ce point de vue sur l'œuvre étudiée.

Sujet de dissertation 3

Que révèle La Bruyère sur les relations sociales, à travers son observation du jeu des apparences ?

Sujet de dissertation 4

Partagez-vous ce jugement de Jules Lemaître sur Les Caractères : « Les ciselures du style n'empêchent point La Bruyère d'être impitoyable ».

Sujet de dissertation 5

On définit le théâtre comique de Molière par la devise latine « *castigat ridendo mores* » : il châtie les mœurs en faisant rire, il corrige les hommes par le rire. En quoi cette citation éclaire-t-elle votre lecture des Caractères de La Bruyère ?

Vous répondrez à cette question dans un développement structuré. Votre travail prendra appui sur Les Caractères de La Bruyère, sur les textes et documents que vous avez étudiés en classe dans le cadre du parcours associé à cette œuvre, et sur votre culture personnelle.

Sujet de dissertation 6

« L'homme n'a point d'usages ou de coutumes qui ne soient de tous les siècles ». Vous discuterez cette affirmation de La Bruyère dans Les Caractères, en illustrant votre réflexion par des exemples précis des textes étudiés

Sujet de dissertation 7

« [Le public] peut regarder avec loisir ce portrait que j'ai fait de lui d'après nature, et s'il se connaît quelques-uns des défauts que je touche, s'en corriger. C'est l'unique fin que l'on doit se proposer en écrivant [...] On ne doit parler, on ne doit écrire que pour l'instruction. » Vous expliquerez cette réflexion de La Bruyère, dans la Préface des Caractères.

Sujet de dissertation 8

La Bruyère, dans Les Caractères écrit : « À force de faire de nouveaux contrats, ou de sentir son argent grossir dans ses coffres, on se croit enfin une bonne tête et capable de gouverner. »

Vous vous demanderez dans quelle mesure les œuvres du programme (et d'autres œuvres littéraires) corroborent ce point de vue.

